

CHAPITRE 5

RÉSULTATS D'OBSERVATION

PHASE POSTMIGRATOIRE ET INSERTION EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

C'est par les quatre composantes de l'acte d'immigration : (déclenchement, direction, intensité, persistance) qu'il est possible de cerner le mouvement de la variation de la motivation, les décisions et les ajustements exigés par l'immigrant lors de son insertion. La phase pré-migratoire qui comprend le déclenchement de l'action au pays d'origine et les transits avant l'arrivée en Abitibi-Témiscamingue a été mise en contexte dans la section précédente. Dans la présente partie liée à la phase postmigratoire sera abordée trois des quatre composantes de l'acte d'immigration : la direction, l'intensité et la persistance. Sera également présenté le contexte de rétention et la migration secondaire.

5.1 MIGRATION EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

La phase postmigratoire commence au moment de l'arrivée de l'immigrant en Abitibi-Témiscamingue. En effet, ce n'est pas parce qu'une personne arrive avec le désir de s'établir qu'elle va effectivement maintenir sa décision dans le temps et ce n'est pas parce qu'elle est de passage en région qu'elle ne décidera pas non plus d'y rester. Les facteurs peuvent être favorables ou défavorables mais les uns comme les autres amèneront l'immigrant à évaluer sa situation et influenceront la poursuite de l'insertion.

5.1.1 *Contexte de rétention : raisons pour venir et raisons pour s'établir en Abitibi-Témiscamingue*

Pour bien cerner le contexte de rétention, il est nécessaire dans un premier temps de voir quelles sont les raisons qui incitent les immigrants à venir et à poursuivre leur établissement en milieu Témiscabibien. Les raisons principales pour venir sont le caractère francophone de la région, la recherche d'une liberté individuelle, la possibilité de poursuivre des études, l'obtention d'un emploi ou le désir d'avoir une entreprise. Ce peut être aussi le choix de suivre son conjoint, de rejoindre des amis ou de la parenté, de vivre dans un petit milieu ou la qualité de l'environnement physique. Le rythme de vie plus lent lorsqu'il est choisi délibérément apporte parfois de grandes satisfactions en particulier lorsque la source motivationnelle est liée au milieu de vie.

R : « ... Moi, je fais 15 heures par jour parfois. En hiver, on ne travaille presque pas. On travaille quand même beaucoup moins mais tu travailles, là, il est deux heures, tu t'arrêtes, tu t'assois sur une roche puis tu regardes le soleil, le bois ou bien un siffleux qui est entrain de jouer et puis tu te dis : « Qu'est-ce que je suis bien ! » Est-ce que tu es

capable de faire ça à l'usine ? À l'usine, tu vois juste la personne qui est en face ou le néon ou la pointeuse qui te dit encore deux heures d'ouvrage. Ça n'existe pas, moi. » (Entrevue 3)

Parfois d'autres raisons sont évoquées. Par exemple, un des répondants est venu en Abitibi-Témiscamingue dans l'espoir d'obtenir un emploi mais son but premier était de vivre dans un lieu sécuritaire où le taux de criminalité est bas. Il partira de sa ville de transit pour répondre à sa source motivationnelle à deux niveaux. Premièrement, pour vivre dans un petit milieu et deuxièmement parce qu'il a une possibilité d'emploi en région.

R : « ... Ce qui m'a forcé à quitter [ma ville de transit], non seulement la recherche d'emploi dans mon domaine, -industrie minière- mais spécialement la criminalité. [...] Le taux de criminalité.

C : Comme le fait de vous être fait voler ?

R : Après, un jour, j'ai été attaqué par des gens. J'étais un gardien de sécurité dans une maison. Je travaillais de nuit. J'ai attrapé des jeunes qui commençaient à ouvrir un char. Ils m'ont alors... On peut parler, j'espère... Ils pensaient qu'ils étaient capables de me mettre à terre. Ils ont commencé à m'attaquer. Je suis encore là, encore capable de me défendre même si les jeunes étaient beaucoup plus jeunes que moi.

C : Ce sont des situations pas faciles ?

R : Non, c'est ça. Alors, j'étais vraiment... J'ai décidé que la ville, ce n'est pas pour moi. » (Entrevue 14)

Les raisons pour venir et les raisons pour poursuivre ne sont pas les mêmes pour tous mais elles se regroupent en quatre pôles principaux : le cadre de vie, la qualité de réponse donnée à la source motivationnelle, le réseau social et la vie de famille. Pour ceux qui n'ont pas fait de transit, les raisons pour poursuivre leur établissement sont pratiquement les mêmes que celles ayant motivé le départ du pays d'origine. Pour ceux qui ont effectué un transit (65%) soit en terre canadienne, soit en terre québécoise ou les deux, il y a un changement non pas dans les raisons liées à la source motivationnelle mais dans la façon d'y répondre. De ce groupe de répondants, les raisons de déplacement sont réparties également entre l'emploi et les raisons d'ordre familial.

C : « Pouvez-vous m'expliquer comment a pris forme votre projet d'immigration dans votre pays ? Comment ça a commencé ?

R : Ça a commencé par une recherche d'emploi dans mon pays par rapport au travail [dans mon domaine] puis j'ai envoyé une centaine lettres puis c'est ; quasiment pas de réponses puis les réponses qu'on avait, c'était négatif. Fait que j'ai regardé, je savais que dans mon domaine, il y avait des débouchés en Suisse et au Québec. Fait que j'ai commencé à regarder un petit peu s'il y avait des débouchés. Il y a des gens du Québec qui font des annonces à l'Université sur les babillards et les choses comme ça puis j'ai envoyé un curriculum vitae.... » (Entrevue 17)

R : « ... Bien moi, l'attrait de la région, c'est un gars aux beaux yeux bleus ! C'est un attrait vivant sinon, je ne serais jamais venue ici. Je suis sincère, je ne serais jamais restée ici, moi. Je ne serais pas venue, il fait trop froid. Maintenant, en y étant, j'ai déjà beaucoup d'amis, donc, c'est un attrait. » (Entrevue 13)

Les raisons pour poursuivre un séjour en Abitibi-Témiscamingue sont : la liberté qu'on y retrouve, la richesse du réseau social (conjoint, parenté, amis), les possibilités au niveau professionnel (emploi, entreprise, études), la qualité de l'environnement physique (la qualité du milieu, le rythme de vie), la valeur de réponse donnée à la source motivationnelle ou tout simplement un bilan positif d'insertion.

R : « ... Parce que si je regarde un peu au niveau de ma carrière professionnelle, j'ai été très chanceux, ça va très bien. Si je regarde un peu au niveau de la famille que j'ai créé ici aussi, jusqu'à date, ça va très bien. Donc, au niveau des attentes, moi, je dis : « Mes attentes sont comblées. » J'ai eu une chance aussi, presque tous les deux ans, je retourne au [pays d'origine], donc, vraiment ça me permet aussi d'avoir une certaine liberté parce que dans les priorités, je disais, les études, la liberté au sens large et puis, je pense que je profite de cette liberté-là. » (Entrevue 1)

C : « Actuellement, qu'est-ce qui t'incite à poursuivre ton projet ici en Abitibi ?

R : Bien, c'est que je suis bien. J'ai ma petite famille. J'ai des enfants, j'ai des amis. Je suis bien. Je suis heureux. J'aime ça. » (Entrevue 18)

Même après avoir traversé toutes les démarches d'immigration, l'immigrant vit parfois un changement de situation qui incite à repenser son projet d'immigration. Si au départ, sur l'ensemble de nos sujets, 50% des personnes pensaient à une immigration permanente, au moment de l'enquête, ce taux montait à 60% tandis qu'il y avait 20% d'indécis et un autre 20% avaient pris la décision formelle de partir. Parmi les indécis, le projet d'immigration demeure temporaire ou incertain et ils ont l'intention vraisemblablement de quitter à plus ou moins long terme. Pour les personnes qui quittent, pour celles qui n'ont pas fait de transit, seulement deux ont formellement l'intention de partir à court terme. L'une parce que le goût pour l'aventure s'est concrétisé dans l'achat d'une ferme et son désir a été entièrement répondu à ce moment-ci et elle projette de monter un autre projet ailleurs. Pour l'autre, la source motivationnelle touchait la découverte d'une culture en profondeur et cela ne s'est pas réalisé, et prévoit quitter sous peu. De même, parmi ceux ayant fait des transits, une personne espère retourner éventuellement au pays d'origine avec son conjoint et son enfant. Pour celle-ci, la source motivationnelle a été satisfaite mais la vie sociale et professionnelle sont deux points sombres qui ne lui ont pas permis de vivre une intégration satisfaisante. Une dernière immigrante, quant à elle ne ressent pas le besoin de demeurer ici de façon permanente.

5.1.2 *Migration secondaire*

Parmi les personnes interviewées, 50% se sont déplacées entre une et quatre fois dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue et ce, pendant une période de 6 à 16 ans. (Cela inclus les personnes parties et revenues dans une même localité). Les immigrants se déplacent beaucoup à l'intérieur de l'Abitibi-Témiscamingue mais cela indique aussi qu'ils tendent à demeurer en région. De plus, 20% sont partis à l'extérieur de l'Abitibi-Témiscamingue mais sont revenues dans leur ville de départ soit après un

retour d'études, après une séparation, après la fin d'un emploi ou pour l'achat d'une maison ou d'une entreprise.

Les raisons de déplacements dans la région sont variées et reliées soit aux conditions d'accueil (visites en région, hébergement temporaire) soit à des nécessités économiques (achat d'un commerce ou d'une ferme, refus d'achat d'une ferme suite à une escroquerie, obtention d'un emploi) soit au choix du milieu de vie (volonté de vivre en milieu rural, achat d'une maison, problèmes d'intégration sociale car demeurant dans un milieu fermé) ou pour des raisons familiales (séparation, décès du conjoint et vente de la ferme ou le travail du conjoint exigeant un déménagement).

R : « La raison de déplacement ? Non, non. La première, c'était le cadre. La première maison, bon, c'était en ville. Ça ne nous plaisait pas. La seconde maison, bien on a profité de l'occasion de la maison en campagne et c'était tout joli et quand il a vendu la maison, à ce moment-là, on en a acheté une nous-mêmes. Et on a vendu la nôtre quand ma femme a quitté pour l'emploi [ailleurs].

C : Puis là, vous avez acheté ici ?

R : Alors là, j'ai commencé d'abord à vivre une année [dans une ville de la région] puis j'ai me suis dit : « Si je continue comme ça, je vais devenir névrosé au complet là. Ça va être « burn-out » solide et total. » On va rassembler les fonds, on va acheter quelque chose... L'optique d'acheter ici, c'est un cadre agréable. » (Entrevue 6)

Les raisons spécifiques du choix du milieu relèvent du fait d'avoir la volonté de créer son emploi en ruralité et de trouver un milieu de vie socialement plus satisfaisant ou encore de vouloir demeurer dans un espace peu peuplé et vert.

5.2 PHASE POSTMIGRATOIRE : DIRECTION, INTENSITÉ ET PERSISTANCE DE L'ACTE D'IMMIGRATION

Cette section est importante puisqu'elle touche l'insertion des immigrants en Abitibi-Témiscamingue (postmigratoire). Tout comme pour la phase pré-migratoire, son analyse inclut les trois composantes de l'acte d'immigration, la direction, l'intensité et la persistance du comportement d'immigration. Cependant, il est bon de rappeler qu'il y a interrelation entre les deux phases précitées puisque les facteurs rencontrés lors de la phase pré-migratoire (déclenchement de l'action et transits) ont une incidence soit positive soit négative sur l'insertion.

5.2.1 Motivation : « Privilégier la vie de famille »

Pour toutes les personnes qui privilégient la vie de famille, les motifs et les actes motivés sous-jacents relèvent d'un plus grand désir d'accomplissement personnel par la réalisation de la vie de famille ou de couple. Une seule personne avait une source motivationnelle double. Sa première était de fonder une famille et sa deuxième, parvenir à faire des études ici dans le but de travailler. Celle-ci mettra deux ans de réflexion avant de penser s'établir définitivement et de fonder sa famille ici. Ce qui l'incitera à

demeurer sera la présence de son beau-père puisque dans son pays, les personnes âgées sont des piliers importants de leur société.

Il apparaît que tous ceux dont la source motivationnelle est liée à la vie de famille ont pour motifs de réussir leur vie de famille et les obstacles rencontrés ont des conséquences sur leur motivation. Leurs décisions donnent le sens de la direction de leur vie. Ces immigrantes sont venues par deuxième choix, pour suivre un conjoint. Leur préférence première aurait été soit de fonder leur famille au pays d'origine soit de ne pas quitter leur famille première où certaines bénéficiaient des avantages de la famille « élargie ». Parce qu'ils se déplacent par deuxième choix, dès le départ, leur motivation subit deux influences. Elle est tout d'abord intrinsèque parce qu'ils viennent par amour mais elle est également extrinsèque parce qu'elle répond à des impératifs extérieurs comme de suivre le mari parce qu'il ne désire pas demeurer en pays étranger. Si on ajoute à tout cela, la venue des enfants, il devient évident qu'il y a tout un apprentissage à faire dans une nouvelle façon de concevoir la vie de famille.

Une fois ici, la vie de famille peut être choisie par défaut puisqu'il n'y a pas d'autres alternatives quand la vie professionnelle est hors de portée soit parce que les gens ne maîtrisent pas la langue soit, parce qu'ils ne trouvent pas d'emploi. Celles qui ne parlaient pas français ont heureusement eut accès à un COFI puisqu'elles sont demeurées dans une ville de transit avant l'arrivée en Abitibi-Témiscamingue. Le chemin à parcourir pour être bien dans une nouvelle société peut s'échelonner sur plusieurs années. Le temps d'attente est relativement long pour les mères ayant arrêté leur vie professionnelle avant qu'elles considèrent pouvoir reprendre le marché du travail ou des études : tout dépend de leur vision personnelle : «... C'était dans mes projets mais je ne voulais pas faire ça à n'importe quel prix parce que mes enfants étaient là et je ne pouvais pas les laisser tous petits comme ça. » (Entrevue 9). La façon d'évaluer la vie de famille joue parfois sur l'intensité. Si les mères considèrent réussir leur vie de famille, leur motivation intrinsèque est maintenue dans le temps. La motivation chute quand elles ne se sentent pas valorisée par la société, dans leur rôle de mère, en particulier pour celles qui cherchent à retourner sur le marché du travail.

La difficulté de réalisation personnelle surtout si elle touche deux sources motivationnelles (vie de famille et vie professionnelle) fait diminuer directement la motivation. Cependant, cela ne signifie pas que les femmes ne sont pas bien dans leur choix de privilégier la vie de famille pour un temps. Le temps de réalisation pour la vie professionnelle est difficilement réalisable selon leurs espoirs et cela se répercute sur la vie de tous les jours : «... Bon, le temps avant de m'intégrer et c'est un temps pour eux mais si j'avais été plus heureuse moi-même, j'aurais fait un meilleur travail avec mes enfants. » (Entrevue 9).

Pour ceux qui privilégient la vie de famille, il est prioritaire de répondre aux besoins des enfants. Les femmes de ce groupe ont la capacité de vivre « en suspens », de mettre en veilleuse leur réalisation professionnelle ou personnelle complète. Leur motivation est extrinsèque en regard de leur vie professionnelle pendant ce temps de transition réservé à la vie de famille mais leur motivation est intrinsèque vis-à-vis la réalisation de la vie de famille. Malgré un choix délibéré, il existe des regrets à mesure que les années défilent et que la réalisation professionnelle ne s'accomplit pas. Face aux obstacles et devant le temps qui passe, l'intensité diminue, l'espoir aussi.

Prenons l'exemple de cette mère de famille qui va tenter une percée au niveau professionnel. Comme ses recherches d'emploi sont négatives, elle décide de faire un retour aux études mais abandonne peu après. Sa motivation devient alors extrinsèque. Compte tenu du fait que ses diplômes d'études antérieures n'ont pas été reconnus et ce malgré les différents soutiens qui lui sont apportés pour faire débloquer son dossier, en vain, il serait facile de penser que sa motivation baisse mais ce n'est pas le cas. Sa motivation augmente à partir du moment où elle entre en action malgré les embûches rencontrées. L'aide extérieure reçue pour obtenir les équivalences, par exemple, le soutien du mari et de l'entourage maintiennent sa motivation. Après maints efforts, elle décidera de recommencer des études de la quatrième année du primaire jusqu'à sa maîtrise. Aujourd'hui, elle est sans travail stable mais garde toujours espoir d'obtenir un emploi permanent. Sa motivation intrinsèque est réactivée et maintenue par sa vie professionnelle. Ne pouvoir réaliser sa vie professionnelle pour un temps démotive mais quand en plus la vie sociale est peu présente, il s'avère que la motivation diminue graduellement avec le temps et les échecs répétés et à la longue cette personne n'a plus le goût de poursuivre sa vie ici. Elle se résigne pour un temps mais elle désire retourner au pays d'origine après sa vie active tout dépendant de son conjoint et de ses enfants. C'est donc dire que les embûches répétitives en viennent à ternir le désir d'un établissement définitif.

À l'inverse de l'exemple précédent, si une personne vit une séparation, s'il y a une autre source motivationnelle en voie d'être atteint en même temps que la vie de famille comme le choix d'une vie professionnelle, cela ne semble pas être un obstacle à la réalisation de la vie de famille, au contraire. Dans les cas où il y a plus d'une source motivationnelle, si l'une est en voie de réalisation, l'espoir est maintenu. Lorsque la vie professionnelle est un choix délibéré et que la vie de famille suit le même chemin, la motivation est intrinsèque.

Un constat s'impose cependant, c'est que la visée concernant les enfants demeure continue malgré une séparation. La motivation suit la même lignée puisqu'elle demeure intrinsèque par rapport à la vie avec les enfants. Il existe une distinction entre avoir le sentiment de réussir sa vie de couple et celle de réussir sa vie de famille. La présence de problèmes dans le couple introduit une motivation extrinsèque

liée à la vie du couple et lorsqu'il y a séparation, c'est la démotivation qui est présente en regard de la vie de couple.

La séparation sert parfois de levier à la réalisation d'une autre source motivationnelle. C'est le cas de cette femme qui avait travaillé les premières années de son mariage pour se sentir moins isolée. Du temps où elle travaillait, elle rapporte que : « ... Moi, j'aime ça quand je rentre au travail, j'oublie ma maison. [...] je pense à mon travail, je me sens bien. Je suis heureuse. Quand je reviens à la maison là, je prends mon visage de maison. » (Entrevue 16). Cette dame a cessé de travailler lorsqu'elle a eu ses enfants. Suite à une séparation, elle est allée demeurer en milieu urbain et a pu travailler ce qui lui permettait de répondre à sa deuxième source motivationnelle et d'avoir une vie professionnelle, sa motivation intrinsèque étant réactivée. Quand elle revient en couple après plusieurs années de séparation, elle perd l'accessibilité à la vie professionnelle pour diverses raisons. Elle vit désormais dans l'espoir d'un retour aux études ou espère retrouver du travail. Les conditions extérieures sont favorables pour un retour au travail mais sa difficulté d'entrer en action relève de sa vie de couple et du fait de ne pouvoir se déplacer seule (incapacité de conduire). Au niveau de sa vie familiale, sa motivation est extrinsèque puisqu'elle se centre sur ses enfants et leur futur et non sur elle-même. Il est évident que pour elle, l'énergie exigée pour surmonter ces obstacles est énorme. Sa motivation à demeurer là où elle vit est faible et dépend en grande partie de la viabilité du couple : « ... Bien, si je vois que je ne me sens pas bien dans ma maison, je partirais d'ici. » (Entrevue 16). Dans son discours, n'apparaît pas le même dynamisme lorsqu'elle parle de sa vie de couple et de famille que lorsqu'elle parle du temps où elle était sur le marché du travail. Il est évident que cette source motivationnelle n'est pas satisfaite et donc, sa motivation est à la baisse en ce qui regarde la vie du couple et puisque sa vie professionnelle est absente pour l'instant, il y a remise en question sur le fait de demeurer dans son milieu.

Les obstacles ne relèvent pas que de la société d'accueil puisque l'immigrant subit parfois l'influence de sa culture première ou bien, ce sont les attitudes personnelles qui sont soit aidantes soit nuisibles à l'insertion : « Les voisins. C'est eux parce que moi, je suis d'une manière à ne pas déranger le monde. [...] Là, ce sont les voisins qui ont fait le premier pas là » et elle mentionne aussi que : « ... mais avant, je le voyais parce que j'avais construit une barrière entre moi comme ça avec les autres. » (Entrevue 16). La différence de culture entraîne parfois une insécurité personnelle quant aux attitudes à prendre ou à décoder chez les autres. Il y a tout un ajustement au quotidien à effectuer compte tenu de cet écart. L'intensité varie devant les obstacles mais devant ce qui est favorable aussi. Les forces internes jouent un rôle sur la façon d'« être », de dire, de faire, de vivre sa vie.

Dans les milieux fermés, le bénévolat sert de porte d'entrée au social ; c'est souvent le dernier recours utilisé. À preuve, cette mère pour qui la famille élargie a beaucoup manqué et qui va œuvrer au niveau des familles. Malheureusement cette possibilité qu'est le bénévolat n'est pas accessible à tout le monde à cause de l'incapacité de se déplacer ou parce que les enfants sont encore trop jeunes.

La persistance n'est pas nécessairement présente à l'arrivée. L'ambivalence à savoir si l'immigrant demeure au pays de façon permanente ou temporaire peut durer quelques mois, quelques années ou perdurer encore aujourd'hui. Pour apporter un exemple précis de comment un événement peut avoir des conséquences importantes, voici ce cas : cette immigrante a été touchée par le placement en institution de son beau-père qui est décédé peu après son entrée au foyer. Elle dit que dans notre culture, les gens ne bénéficient que peu ou pas de la présence de la famille élargie comme dans son pays. Cet événement particulier va introduire une démotivation qui va se traduire à la longue par une crainte face à l'avenir pour elle-même. Et cela aura une incidence très forte sur sa motivation, vivre un isolement encore plus grand que ce qu'elle vit présentement et la peur de vieillir seule, peur d'être placée et loin de ses enfants : « ... Peut-être que je partirais de ma maison parce que c'est de vieillir dans la solitude que je n'aimerais pas. » (Entrevue 16).

Mais à la lueur de ce qui ressort, les personnes qui privilégient la vie de famille ont à vivre des obstacles majeurs reliés à la difficulté de réaliser leur vie professionnelle. Il en est de même pour la vie sociale où l'isolement relationnel peut être dû à de multiples facteurs comme présenté précédemment : géographique, relation dans le couple, relations difficiles dans les milieux fermés et incidence de la culture première. Il y a des facteurs secondaires qui jouent aussi sur la qualité de vie comme les contacts avec les gens significatifs au pays d'origine et les obstacles relatifs à un retour aux études ou sur le marché de l'emploi ainsi que l'ouverture de la société d'accueil vers l'immigrant.

Poursuivre l'établissement peut être dû au fait que le conjoint ne désire pas vivre au pays d'origine de sa conjointe. Il y a alors présence d'une sorte de résignation temporaire parce qu'elles gardent l'espoir que peut-être un jour, elles pourront retourner au pays d'origine même si ce n'est qu'à leur retraite. Mais certaines restent aussi par choix et ne désirent pas retourner au pays d'origine. Donc, elles ne nourrissent aucun espoir de retour.

Il est évident que le fait d'arriver dans des milieux fermés exige plus de ténacité et introduit une plus grande souffrance personnelle. Dans un premier temps les amours jouent une grande influence sur la décision de venir et de rester et dans un deuxième temps, la venue des enfants est aussi un incitatif majeur pour demeurer. En général, c'est la satisfaction obtenue dans l'ensemble de la vie qui fait qu'une

personne est bien dans son environnement et l'aspect relationnel est primordial et essentiel à la qualité de vie personnelle et familiale.

5.2.2 *Motivation : « Améliorer la qualité de vie professionnelle »*

Les personnes qui changent de pays et ont pour source motivationnelle le désir d'améliorer leur qualité de vie professionnelle le font selon deux pôles : améliorer le niveau de vie économique par un bon emploi et obtenir une reconnaissance professionnelle par les études antérieures ou actuelles. Aucun des sujets n'occupait le même emploi depuis l'arrivée, à part les agriculteurs qui avaient leur propre entreprise.

« ... l'impulsion c'est que dans le milieu où je travaillais, dans les fermiers ; les fermes laitières, il y a avait beaucoup de personnes. Ces messieurs là, ils sortaient qui allaient donner des conférences. Mais ils s'occupaient un petit peu de l'interprétation. Ils parlaient avec l'autre personne de la langue, surtout en anglais. Ça fait que j'ai pris la décision de venir pour apprendre l'anglais. C'est tout. [...], j'avais la ferme de la famille ça fait que #.# [...], j'avais beaucoup plus de possibilités là-bas qu'ici. À 20 ans avec un petit peu de langue et anglais et un cours d'insémination ou quelque chose qui pouvait améliorer beaucoup la situation de là-bas. C'est tout. » (Entrevue 12)

Plusieurs sont arrivés en couple du pays d'origine et comme couple, la réalisation professionnelle pour l'un et l'autre entrainait dans leur projet d'avenir. Une seule personne de ce groupe avait une source motivationnelle double, vivre l'aventure en découvrant une autre culture en même temps que d'accéder à une amélioration de la vie professionnelle.

Les personnes de cette catégorie qui venaient ici pour faire des études avaient l'intention de repartir au pays d'origine une fois leurs études terminées. Au cours des premières années, ils ont connu leur conjoint puis sont demeurés de façon définitive. Leur désir de réalisation professionnelle est demeuré mais il s'est projeté différemment puisque le lieu de réalisation sera ici plutôt qu'au pays d'origine.

Leur projet de départ était en lien avec l'idée d'améliorer leurs conditions économiques ou d'être reconnu professionnellement dans leur pays par l'obtention de diplômes canadiens. Pour l'un c'était de parvenir à aider puis agir dans son pays après ses études mais compte tenu d'un contexte politique et économique défavorable au pays d'origine et du fait qu'il a connu sa conjointe ici, il a préféré demeurer en région mais ne renonce pas éventuellement à réaliser son rêve : « ... L'affaire qui peut me faire partir et puis ça, ce n'est pas définitif, c'est par exemple, de donner des aides ponctuelles au [pays d'origine]. » (Entrevue 1). «... Et puis ce qu'on a pensé maintenant grosso modo, c'est si jamais ça arrivait de longs déplacements que ça peut être six mois au [pays d'origine], six mois au Canada, avec une base au Canada. » (Entrevue 1). Il garde espoir dans la réalisation future de son rêve. Pour une autre, s'assurer d'un mieux-être économique dans son pays répondait à ses aspirations de départ. Après

avoir fait la connaissance du conjoint et décidé de demeurer ici, l'avenir économique se réalise. Pour ces deux cas, la motivation intrinsèque est maintenue puisque la réalisation du rêve est toujours possible même si elle se concrétise différemment dans le temps.

Ceux qui ne sont pas venus dans le but de faire des études ici mais qui les entreprendront après leur arrivée au pays ont des motifs précis pour le faire. La principale raison est la non-reconnaissance de diplômes étrangers et ce, même si leurs études antérieures étaient de niveau supérieur : « ... j'en avais tellement marre d'avoir des gens qui se pétaient les bretelles avec des titres et qui considéraient les titres étrangers comme étant des titres de bas étages. » (Entrevue 6).

Un autre problème au niveau des études relève de la différence entre les années d'études faites antérieurement et les années reconnues lors de la demande d'équivalence. Cet écart varie entre un et quatre ans. Il faut savoir que la différence signifie aussi un écart pour les salariés qui bénéficient de la reconnaissance d'années d'études. De plus, un retour aux études peut se faire dans le but d'établir des contacts sociaux pour ceux qui arrivent dans des milieux fermés. C'est aussi le fait de désirer vivre une stimulation intellectuelle et de s'enrichir culturellement.

Pour certaines mères, la vie familiale amène une rupture temporaire de la vie professionnelle mais d'autres vont allier emploi et vie de famille. C'est le cas notamment des femmes qui arrivent avec un emploi stable ainsi que celles qui sont agricultrices ; l'entreprise étant dans le même lieu que la vie quotidienne. Cependant, un problème se pose pour les femmes qui n'ont pu acquérir la langue française avant l'arrivée : «... Le fait de trouver du travail. C'est parce qu'aussi c'est la langue. Je ne pouvais pas parler français et je ne peux pas aller dehors chercher un emploi. » (Entrevue 12). Compte tenu du peu d'accessibilité de cours de langue française en région, cet obstacle est une difficulté majeure. Tout comme pour celles qui venaient en privilégiant la vie de famille, celles-ci vont consacrer un temps précis à leur famille, le temps de pouvoir revenir sur le marché de l'emploi.

Par ailleurs, le fait de désirer revenir sur le marché de l'emploi n'est pas synonyme d'obtention d'emploi. Alors quand les portes de la vie professionnelle demeurent difficiles d'accès, une solution envisagée est un retour aux études. Là encore, la motivation diminue si les demandes d'équivalences posent problèmes, et c'est souvent le cas : « Je n'ai pas de chances avec les équivalences. » (Entrevue 12) et/ ou si les études désirées sont hors région : « ... si je demeure [ailleurs], c'est ce qui va couper la solidarité de la famille et il y a un enfant encore. » (Entrevue 12). Ce tableau semble pessimiste mais la vie familiale demeure un pôle qui contrebalance la motivation extrinsèque reliée aux difficultés d'accès professionnels. Si la motivation est intrinsèque à la vie de famille, cela compense. Dans le temps, avoir l'espérance d'obtenir un emploi réactive la motivation intrinsèque. Cependant, la

motivation va diminuer à nouveau et devenir extrinsèque si la précarité d'emploi se prolonge malgré des recherches actives d'emploi : «... Si tu as des espoirs, on a quelque chose qu'on peut réaliser ensembles avec la famille [...], mais pour le futur, on verra. [...] je pourrais te dire mais maintenant : on vit le présent. Et les choses peuvent continuer puis si je poursuis du travail... » (Entrevue 12).

Le cas des pères est différent de celui des mères mais il n'en reste pas moins que la vie de famille a une incidence sur les décisions prises d'entreprendre des études ou non : « ... j'avais pensé, dès que j'allais arrêter ma maîtrise, travailler un tout petit peu, rentrer au doctorat [...]. On a eu notre premier enfant [...] j'étais resté, je faisais des boulots à temps partiel mais je n'ai jamais eu l'idée de retourner. » (Entrevue 1). Certains vont renoncer aux études supérieures, d'autres vont allier emploi, vie de famille et études : « ... quand vous regardez le parcours avec les études et le travail et tout ça, je n'ai pas arrêté de boulonner comme un fou... » (Entrevue 6). Une différence cependant, les hommes parlent plus en tant que pourvoyeur. Les femmes parleront dans des termes semblables lorsque le mari sera sans emploi stable et que c'est elles qui ont, cherchent et espèrent un emploi permanent.

Les agriculteurs, quant à eux répondaient à un besoin de se réaliser dans leur profession ou avaient comme dessein de faire croître leur entreprise puisque, ici, il y avait l'espace nécessaire. Le rêve d'être agriculteur peut prendre différentes formes. Par exemple, l'un d'eux désirait faire uniformiser les prix de la production de céréale sur le même principe que pour les quotas de lait. Son rêve : créer une union mondiale des producteurs de céréale. Il croyait à sa cause et s'est débattu pendant des années et a fini par constater que ni la population, ni les producteurs n'étaient prêts pour ce type de lutte. On pourrait présumer que sa motivation est devenue extrinsèque mais ce n'est pas le cas. Sa motivation est demeurée intrinsèque parce que dans son quotidien, son rêve d'être agriculteur est réalisé mais il est déçu sur le plan « idéologique » : « Je vais vous dire qu'il y a deux ans, j'aurais dit : « Je voudrais le concrétiser. » Mais d'abord, je ne crois pas que l'homme est prêt à faire ça... » (Entrevue 3).

Mais dès le départ, le rêve peut être compromis. Les agriculteurs qui arrivent au pays comme « indépendant », doivent avoir les preuves d'achat d'une ferme avant l'arrivée pour avoir le droit d'immigrer. Un agriculteur a payé sa ferme trop cher à cause d'une majoration excessive du coût réel de la part des anciens propriétaires ce qui a remis en question l'achat de la ferme. Malgré la perte financière encourue par l'obligation du préachat, cet agriculteur achètera une autre ferme. Même si sa motivation a diminué, l'intensité de son rêve était en pleine force et a permis de réactiver les actions menant à l'achat d'une autre ferme.

Certains agriculteurs arrivent avec une mise de fonds importante mais pour d'autres ce n'est pas le cas. Démarrer avec un capital minime amène à vivre des problèmes financiers surtout les premières années

mais la force de leur rêve les motivent à poursuivre : « La première année, ça aurait dû me décourager très fort mais la première année, on a le feu sacré. » (Entrevue 3). Ils vont partir de rien et avanceront vers la consolidation de leur exploitation. C'est encore plus présent lorsque le fait de devenir agriculteur est un rêve depuis longtemps caressé. Puisque l'espoir est présente dans le temps, la motivation intrinsèque est maintenue : « ... ça a été très, très dur parce que s'installer sur une ferme [...] On a quand même mangé tous les jours parce qu'on est comme sur une ferme » (Entrevue 3). La force des obstacles « matériels » ne semble pas toujours être un démotivateur si le temps que dure certains obstacles, est prévisible : «... quand il a fallu acheter la première voiture, ça a été tout un drame là. Avec quoi est-ce qu'on va payer ? » (Entrevue 3). « ...Mais quand on est arrivé... Il fallait mettre 20\$ de gaz dans le char. C'était grave. Ça a duré ainsi pendant un an. Ça a été difficile parce que financièrement et puis tu achètes une ferme, tu ne l'as payé pas cher. L'équipement est désuet, la machinerie est usée. » (Entrevue 3). Même si la motivation tend à diminuer, certaines caractéristiques personnelles tendent à rééquilibrer la motivation : «... Non, non puis, je trouve que si c'est pour partir, mets-toi un défi là. [...] Ah ! Non, ça me prend... Si je veux arriver à quelque chose, il faut que je le fasse de moi-même pas qu'on me le donne. » (Entrevue 3).

Certains agriculteurs vivront des problèmes qui peuvent remettre en question leur établissement. Premièrement, pour s'assurer d'un revenu plus stable, l'agriculteur doit diversifier ses productions. Certains feront de la céréale, travailleront à forfait ou auront diverses sortes de productions animales. Certains agriculteurs sont pénalisés puisque le cheptel animal est limité à 50 unités par production. Alors pour un agriculteur qui rêvait d'avoir une grosse exploitation, cela n'est plus possible. La façon d'atteindre le rêve doit se transformer pour réactiver la motivation. De même, faire le lien entre l'achat d'une ferme (sa grosseur) et sa rentabilité n'est pas toujours évident au début. C'est parfois par l'entourage que les gens vont se réajuster pour s'assurer une sécurité économique : «... Mais là, ils disaient que si on n'avait pas un gros quota et puis une grosse ferme avec le GAT, etc., on serait condamné à mort. On a paniqué un peu. On a vendu notre petite ferme puis on est venu s'installer sur une plus grosse. » (Entrevue 3).

Le milieu de vie et l'espace sont importants puisque c'est pour les agriculteurs, un critère de base pour leur qualité de vie personnelle, familiale ainsi que pour leur entreprise. Un point majoritairement positif est l'accueil entre agriculteurs et c'est un facteur favorable à l'insertion puisqu'il aide au maintien de la motivation intrinsèque. Il ne faut pas oublier que pour les agriculteurs le milieu de vie inclut souvent la notion de liberté par l'espace, par les lois et par le rythme de vie qu'ils y retrouvent. Vivre plusieurs insatisfactions reliées à une perte de liberté a une incidence. Une incidence minime sans nécessairement diminuer la motivation, va la rendre plus fragile à toutes autres fluctuations qui peuvent survenir. Le choix du milieu de vie s'allie souvent à la recherche d'un rythme de vie où la

personne est libre de gérer son horaire de travail : « Moi, je suis parti [du pays d'origine] parce [que là-bas] j'étais stressé. Je suis stressé pareil au Canada mais ce n'est pas le même. » (Entrevue 3). Pour cet agriculteur de prendre le temps de jouir de la nature et des animaux fait partie de la qualité de vie qu'il a choisie :

« ... Moi, souvent dans mes animaux le soir puis, je n'ai pas bien, bien le courage d'y aller parce que ma journée a été dure mais quand je suis rentré dans mes animaux, si c'est dans mes moutons et puis que je vois tous les petits qui sautent là. C'est fini là, je ne suis plus pressé. On dirait que quelque chose vient de déclencher dans ma tête. Je regarde les animaux, je joue avec, je ris puis si c'est dans mes cochons, c'est la même chose. Je vais m'appuyer puis, je vais les regarder jouer puis... Ça n'existe pas à l'usine.

C : C'est la qualité de vie qui est différente, c'est ça ?

R : Oui, c'est 100% différent, 100%. Il n'y en a pas de patron moi, qui crie sur moi.

C'est moi et le Bon Dieu puis encore, il ne crie jamais. –rires- Jamais, jamais, jamais. »

(Entrevue 3)

La motivation diminue selon les embûches que l'agriculteur rencontre surtout si elles relèvent de l'environnement. Quand la population et les lois empêchent l'agriculteur de s'étendre, quand la liberté diminue parce que la réglementation municipale est aussi présente dans les rangs, quand il y a de plus en plus de personnes qui vivent dans les rangs et dans les villages et qui se plaignent de l'odeur, ce sont des désagréments qui ternissent la qualité de vie : « ... Ici, on a quand même une certaine liberté mais qui diminue tous les jours [...] j'ai reçu deux fois un avis parce que mon chien est allé se promener au village. On habiterait [au village], je trouverais ça logique mais en pleine campagne comme [ici], j'ai de la difficulté. » (Entrevue 3). Cet agriculteur parle d'une diminution de liberté mais ce fait touche une partie sensible parce que reliée à la source motivationnelle.

Une embûche de taille se présente pour les agriculteurs qui veulent agrandir leur entreprise. Il s'agit du manque de main d'œuvre. Malgré différents moyens comme l'emploi de stagiaires, de gens sur le chômage ou sur la sécurité du revenu, les agriculteurs ne parviennent pas à obtenir une main d'œuvre fiable et constante dans le temps. La formation des employés est toujours à recommencer : « ... Les gens qui ne sont pas toujours bien formés, les gens qui ne sont pas constants non plus, c'est-à-dire qui un beau jour ne viennent plus. [...] C'est dur. C'est la partie la plus dure à avaler pour moi. » (Entrevue 4). Ces gens qui étaient venus dans le but d'agrandir leur entreprise doivent se repositionner au niveau de leurs productions actuelles puisqu'ils ne voient plus d'issues possibles. Ils vont mettre un frein à leur développement et réduire les investissements prévus. Le manque de main d'œuvre devient tellement lourd qu'il ternit le rêve : « ... si on avait résolu ce problème là, on n'est pas petit mais on serait encore plus gros. [...] Maintenant, on pense en terme d'entreprise qui est gérable à deux au niveau de la main d'œuvre. Vous voyez, c'est ça notre limite en fait. » (Entrevue 4). À long terme, cela peut remettre en question leur établissement puisque leur rêve ne peut s'accomplir selon leur désir.

Leur motivation tend à devenir extrinsèque. À mesure que les essais sont infructueux et s'accumulent, la motivation baisse. Et quand la motivation extrinsèque devient encore plus grande, c'est la démotivation qui risque de s'installer : « ... si on n'arrive à faire ça, c'est clair qu'on ne va pas rester. [...] On trouverait un endroit où on est capable de se développer, c'est certain. » (Entrevue 4). Agrandir leur entreprise était leur rêve mais il n'est pratiquement plus possible de le réaliser, alors, ils songent à partir à nouveau.

Lorsqu'en plus le manque de main d'œuvre influe sur une autre motivation que celle de la vie professionnelle, le désir d'établissement baisse d'autant. La vie familiale n'est pas celle souhaitée puisque les agriculteurs qui ont de grosses productions manquent de main d'œuvre et ne peuvent s'éloigner de la maison trop longtemps à cause des soins requis par les animaux : « Le problème ne s'étend pas juste au niveau du recrutement ? Non, c'est surtout nos enfants. » (Entrevue 4). Cela représente qu'ils ne peuvent voyager et visiter le pays avec leurs enfants ou les accompagner dans leurs déplacements. Si ceux-ci sont hors région, leur rendre visite pose problème. Cela signifie aussi que comme entrepreneur, ils ne peuvent se reposer et avoir du temps pour eux.

L'autre point qui touche les enfants d'agriculteurs, est la relève qui n'est pas assurée. Les enfants partent hors de la région et ne reviennent pas toujours. Monter une entreprise, l'agrandir et se retrouver sans relève est difficile comme perspective d'avenir pour un agriculteur qui a consacré une partie de sa vie à son projet. « ... c'est le point noir au bout du tunnel, c'est de me dire que je suis entrain de tout réaménager [...] pour mon plaisir à moi mais pour un étranger. » (Entrevue 3). Dans leur rêve est inclus l'espoir de la relève. C'est une incertitude qui peut démotiver mais l'espérance prend différents aspects : « ... J'espère qu'un jour que peut-être mes enfants ou peut-être mes petits-enfants... [...] Je saurais que ma fille a un enfant dans deux ans et puis que, à 12, 13 ans, il marque un intérêt, je vais garder ma ferme jusqu'à la dernière minute. » (Entrevue 3).

Dans ce groupe, outre les agriculteurs, il y avait des gens salariés et des gens à emplois précaires. Pour les gens qui travaillent par contrat, il devient avec les années de plus en plus difficile d'accepter ce fait surtout si la personne possède des diplômes d'études supérieurs. Par exemple, la déception est grande pour ce salarié qui travaille au même endroit depuis plus de dix ans mais est toujours sans permanence : « La seule chose que j'ai trouvé véritablement au niveau de l'emploi, que j'ai trouvé très dur, c'est le système de passer de contrats à contrats tout le temps. C'est un système très particulier et dans lequel il y a des abus assez extraordinaires... » (Entrevue 6). Sa motivation s'est amoindrie avec les années jusqu'à devenir extrinsèque. Aujourd'hui, il est démotivé et songe à partir hors de la région. Il avait deux sources motivationnelles et les deux n'ont pas reçu une réponse satisfaisante, soit l'espérance d'une amélioration de sa vie professionnelle et l'espérance de découvrir une autre culture

en profondeur. La précarité d'emploi fait ses ravages mais si la personne a le moindre espoir d'avoir un emploi stable, le désir de partir est remis en question. Les antécédents au niveau de l'emploi et la difficulté d'insertion jouent sur la motivation. Il est sûr que plus les obstacles s'étalent sur nombre d'années, de réactiver la motivation intrinsèque devient ardue. Pour ré-inverser le processus et revenir à une motivation intrinsèque, cela va nécessiter la mise en place de plusieurs éléments positifs.

Les salariés mentionnent qu'un emploi permanent permet d'assurer les bases nécessaires pour l'avenir. La gestion à long terme autant au niveau des visées familiales que des visées professionnelles sont alors possibles ce qui augmente d'autant la motivation. Le rêve peut demeurer en attente le temps d'accomplir le présent.

Par exemple, pour la personne qui désirait aider dans son pays, malgré plus de dix d'attente et d'essais infructueux, le rêve demeure une possibilité parce que pour la réalisation de ce rêve, le temps n'était pas un facteur dominant. Déjà au départ, il était prêt au compromis professionnel, c'est-à-dire qu'il était prêt à commencer à travailler à n'importe quel niveau. N'ayant pas mis de limite de temps pour la réalisation de son rêve, cela l'aide à procéder par étape. Premièrement, son insertion professionnelle ici s'est bien fait puisqu'il a trouvé un emploi stable et obtenu une permanence après plusieurs années : « ... c'est à partir de l'emploi qu'on peut vraiment bâtir ou bien faire des projections. [...] Même si l'emploi à lui seul, ce n'est pas vraiment 100% parce qu'il faut avoir d'autres choses à côté : la volonté de rester ici... » (Entrevue 1). Il va donc maintenir son rêve dans le temps puisqu'il peut le projeter. Deuxièmement, par ses actions ponctuelles, il va maintenir un contact et des relations avec ceux de son pays malgré les fluctuations du contexte politique et économique. Le temps idéal pour agir dans son pays n'était pas venu. Sa volonté de demeurer ici a fait en sorte qu'il est bien dans l'environnement qu'il a choisi et, d'autre part, sa vie professionnelle étant stabilisée, il projète l'avenir avec confiance. C'est une question de temps. Les possibilités d'actions dans son pays sont de plus en plus probables. Également, bénéficier d'une base professionnelle et familiale solides lui apportent une sécurité lui permettant de continuer à projeter son rêve : « ... j'ai pu le faire peut-être parce que j'avais un projet de départ. Je savais où je m'en allais. [...] je savais que tôt ou tard, je vais arriver quand même à faire ou à réaliser ce projet... » (Entrevue 1).

En somme, les difficultés vécues au pays lors de l'insertion jouent un rôle tout comme les aspects positifs posent leur influence. Plus les obstacles présents sont nombreux ou plus les aspects positifs sont nombreux, plus la motivation tend à se modifier à la hausse ou à la baisse. C'est l'accumulation de facteurs défavorables qui fait en sorte que la motivation baisse. Cependant, il faut distinguer les obstacles et/ ou les facteurs positifs qui influent, ceux qui font interférence avec la source motivationnelle ou renforcent celle-ci. Par exemple, un agriculteur qui reçoit un bon accueil, qui voit

son entreprise croître selon ses rêves voit sa motivation augmenter. À l'inverse, si on regarde, le cas d'une femme qui n'a pas la langue et qui ne peut avoir d'emploi à l'arrivée, sa motivation baisse face aux obstacles rencontrés. Si sa source motivationnelle est la vie professionnelle, celle-ci est directement atteinte. C'est le cas aussi des travailleurs précaires qui cumulent souvent plusieurs déceptions : non-réalisation professionnelle, instabilité financière, incertitude face à l'avenir. Leur motivation varie selon les espoirs et les désillusions rencontrées mais plus le temps avance et plus leur motivation devient extrinsèque. Les salariés sont les plus stables au niveau de leur motivation. Ils savent à quoi s'attendre. Par ailleurs, ce qui se passe au pays d'origine joue aussi sur le désir de rester ou de partir lors des premières années. Un contexte défavorable au pays d'origine renforce le désir d'établissement ici.

5.2.3 Motivation : « Améliorer la qualité de vie personnelle »

L'amélioration de la qualité de vie personnelle touche, rappelons-nous quatre volets : l'indépendance (8,70% des répondants), le désir d'un changement de cadre de vie (13,07%), la liberté (17,41%) et finalement l'aventure (26,12%). Ces volets seront abordés un à la fois.

A) Vie personnelle : indépendance

Les immigrants qui recherchent l'indépendance ont le désir d'acquérir une autonomie professionnelle et personnelle autres que celles qu'ils prévoyaient au pays d'origine. Les motifs sont liés au fait de désirer travailler dans leur domaine d'études, de se réaliser par l'emploi et d'avoir une bonne vie de famille. Le rêve d'indépendance est d'abord caractérisé par un besoin de quitter le nid familial et un désir de détachement de la famille première (parents- fratrie) : « ... ça faisait longtemps que j'avais le goût de ne plus être chez nous, d'être autonome puis bon... C'est sûr que je n'avais comme rien pour me retenir... » (Entrevue 20).

De mettre une distance entre soi et sa famille première est parfois une nécessité quand la personne ne se sent pas « différenciée » : « ... J'étais suiveuse. [...] je me suis réveillée, vers 25 ans où j'avais l'impression que je n'existais pas. J'étais la fille de monsieur H, la fille de madame H, la sœur de M. [...] Après ça, j'ai été avec un copain puis j'étais toujours dans l'ombre de mon copain. Mais moi, je n'existais pas. » (Entrevue 17). Cette immigrante prenait comme un défi, le fait de changer de pays et cela l'obligeait à se centrer sur elle et de tenter de réaliser l'autonomie rêvée. C'est à travers son cheminement à l'étranger qu'elle fait des prises de conscience. Elle découvre que le « pattern » familial est toujours présent mais que maintenant, il tend à s'inverser quand ses parents viennent la visiter : « ... ce qui est le plus drôle, c'est quand eux viennent maintenant, mon père, il dit : « Je suis le

père de T. » Et ma mère dit : « Je suis la mère de T., la fille de... » Fait que là, je suis quelqu'un. » (Entrevue 17). En retournant au pays d'origine, elle fait le constat qu'elle n'aurait pu se réaliser dans son pays ce qui la conforte dans sa décision de demeurer ici et la valide dans son choix d'indépendance, ce qui renforce d'autant sa motivation intrinsèque. D'ailleurs, elle fait le parallèle entre sa vie antérieure et la force des « patterns » en présence malgré les années : « ... Je suis capable de prendre ma place mais quand je retombe dans le milieu habituel, les anciens patterns reviennent. Alors, je redeviens la fille de monsieur H., la fille de madame H., la sœur de M... » (Entrevue 17).

Même si ces gens quittent par besoin d'indépendance, le deuil dû à la séparation est présent et la coupure avec le réseau d'amis semble tout aussi ardue même si le contact peut être maintenu parfois activement pour certains : « ... La première année là, j'ai reçu 360 lettres ou à peu près donc, j'en avais à tous les jours puis les amis que j'avais, je les ai encore là, fait que... » (Entrevue 20). Garder les amis antérieurs est un bon point mais se constituer ici un nouveau réseau est tout aussi essentiel. Pour établir des contacts et se créer un réseau d'amis, certains sont proactifs dans leurs démarches et ils iront vers les autres en faisant du sport, en entrant dans les familles québécoises ou en participant à des activités variées pour se faire connaître. Même si cette caractéristique est personnelle à chacun, le fait d'être dans l'action est une façon de donner réponse à la source motivationnelle. : « ... on provoque dans le sens qu'il ne faut pas s'attendre à ce que le monde nécessairement nous court après non plus mais moi je pense qu'au début, on prend toutes les opportunités qui arrivent puis même si ça ne nous plaît pas, on y va puis... » (Entrevue 20).

Pour les sujets de cette catégorie, la vie de famille n'était pas nécessairement prévue dès le départ. Après avoir fait la connaissance du conjoint, cela entre dans le cours normal des choses : « ... Moi, j'y allais comme un peu, un an à la fois là. Ta première, tu t'intègres, tu t'installes. La deuxième année, tu rencontres un conjoint. La troisième année, tu achètes une maison. La quatrième année, tu as un bébé. La cinquième année, tu as un autre bébé. » (Entrevue 17). Pour ces femmes même si la vie de famille est présente, la vie professionnelle se vit en parallèle. Cette décision maintient la motivation intrinsèque d'indépendance. Plusieurs points extérieurs viennent renforcer l'indépendance comme de s'acheter une maison, vivre une séparation et réaliser sa capacité de se débrouiller seul : « ... Mon doux, mais je suis capable de tout faire ça, moi, là. Puis, je me rends compte que j'ai besoin de défis. » (Entrevue 17). Chaque acte menant vers l'indépendance personnelle augmente l'estime de soi et fait découvrir des capacités intérieures insoupçonnées.

Le besoin d'une réalisation professionnelle fait partie des objectifs visés mais même si l'indépendance financière n'est pas le but premier, cela ne veut pas dire qu'il n'est pas important pour autant. L'autonomie financière permet un meilleur accomplissement en regard de la vie de famille : « ...je

suis bien parce que j'ai un travail que j'adore et que je ne changerais pas pour tout l'or du monde qui me donne quand même un salaire très bon puis il me permet de faire des choses, pas juste travailler et m'occuper mes enfants puis ces choses là. » (Entrevue 17). Ces personnes avaient eu des emplois à partir d'une sélection faite au pays d'origine et ils obtenaient une équivalence de diplôme direct. C'était un grand avantage au départ. Le fait d'avoir un emploi stable à l'arrivée était aussi aidant et maintenait leur motivation intrinsèque.

Il est étonnant de constater que lorsque la réponse à la source motivationnelle et aux motivations sont répondues de façon satisfaisante, ces mêmes « besoins » sont espérés chez leurs enfants : « ...c'est d'amener mes enfants vers l'autonomie. C'est aussi leur donner la chance d'avoir un métier qu'ils aiment. Leur donner l'indépendance, d'aimer et d'avoir une bonne job qu'ils aiment. » (Entrevue 17). Cette immigrante est venue par désir d'indépendance. Elle aime son emploi, sa vie, son milieu et ses attentes ont été répondues à différents niveaux (emploi, financier, personnel) : « ... Ça a été au-dessus de mes espérances. J'adore ce que je fais puis la clientèle que j'ai. » (Entrevue 17).

Un point sombre au tableau pour les gens qui désirent l'indépendance, c'est le maintien de leur nationalité d'origine. En effet, lorsqu'ils remplissent des papiers pour leurs enfants (certificat de naissance, etc.), même si c'est la mère, ils doivent être assermentés : « ...quand je demande le formulaire d'assurance sociale, si c'est moi qui le remplis, je suis obligée d'aller rencontrer un avocat ou travailleur social pour, [...] Mais si M. -père- le remplit là, ça ne fait pas ça là. Des fois, je ne sais pas, des petites discriminations comme ça là, ce n'est pas pertinent. » (Entrevue 20). Pour quelqu'un qui recherche l'indépendance, cela assujettit la personne à de la bureaucratie dont elle se passerait bien. Cela ne touche pas de façon spécifique la source motivationnelle, mais s'il y a plusieurs points nuisibles, cela influencerait négativement.

B) Vie personnelle : changement de cadre de vie

Améliorer la vie personnelle, c'est aussi un changement de milieu pour les immigrants qui recherchent un cadre de vie différent, spécifique à leurs aspirations. Ils proviennent souvent de grandes métropoles et ont connu l'horaire : métro-boulot-dodo. Ce sont aussi des gens qui recherchent des coins moins denses en population. Ils désirent un changement et leurs rêves les amènent à rechercher un rythme de vie différent, plus calme et plus près de la nature. Cela peut se vivre à différents niveaux. En premier lieu, c'est de trouver le lieu rêvé pour s'établir tout en répondant à la qualité de vie désirée et cette qualité de vie est liée à l'environnement physique (rural ou urbain) et/ ou à la qualité de vie personnelle et/ ou professionnelle. C'est aussi de maintenir son indépendance financière ou de se réaliser par la vie de famille dans un lieu où on est bien.

Tous les gens de ce volet ont des caractéristiques communes. Tous proviennent de grandes métropoles et recherchent un milieu rural ou considéré comme rural : « ...bien, disons qu'une ville 10 000 habitants, moi, je trouve que c'est humain, c'est à une bonne échelle. On a la nature à portée de la main. » (Entrevue 15). Ces gens désirent aussi avoir un rythme différent du « métro-boulot-dodo » et ressentent le besoin de changer ce rythme, de changer de cadre de vie : « ... je dirais que j'étais à une période de ma vie où j'avais besoin d'un changement aussi bien professionnel que de cadre de vie. [...], je souhaitais aller à la campagne, [...] Je souhaitais aussi de changer de profession ou en tout cas de cadre dans lequel s'exerçait notre profession. » (Entrevue 10).

Toutes les personnes de ce volet sont des gens près de la « terre » et ils ont démarré leur entreprise ou ont l'intention de le faire et pour tous, leur entreprise est reliée à l'agroalimentaire, l'horticulture ou à l'éco-tourisme. La qualité du milieu est primordiale et ces immigrants ont tous mentionnés le besoin d'espace et/ ou le besoin d'avoir la nature à proximité. Même si les conditions matérielles ne sont pas leurs préoccupations premières, ces gens vont parfois prendre des emplois à temps partiel ou à contrats pour s'assurer un revenu plus stable. Ils allient temps de travail « agricole » et temps de travail « rémunéré ». Ce qu'ils visent, c'est de vivre des produits de leurs terres et en venir à ne plus dépendre d'un travail extérieur ; ils travaillent à l'autosuffisance : « Oui. Être complètement autonome et malgré que ça ne tire pas dans les gros profits mais on est capable, pas de la richesse, on a rien mais on est capable de survivre avec ça. » (Entrevue 11).

Du moment qu'ils accomplissent la profession qu'ils aiment, ils maintiennent leur motivation intrinsèque. C'est un choix de vie peu importe les études faites antérieurement. Le rêve ou la source motivationnelle et ses motifs sont toujours en présence. La façon de le concrétiser dépend des détours de la vie. Mais une chose est sûre, c'est que les gens se servent des événements pour avancer et répondre à leur source motivationnelle.

Dans un cas, le manque d'emploi dans sa profession, l'a amené à concrétiser un rêve longtemps caressé : « Une vie plus tranquille, [...] Moins de contraintes [...] horaires, [...] Tout ce qui correspond à la vie de la ville. » (Entrevue 10). C'est ce qui va amener cette personne à créer son propre emploi dans le monde rural pour répondre à sa source motivationnelle. Cependant, même si c'est un désir qui se réalise, cela ne veut pas dire que tout est facile : « ... D'un côté, ce n'est pas forcément une vie plus tranquille d'être son propre patron mais de ne pas avoir de... D'avoir de compte à rendre à soi-même et pas à d'autres aussi, c'était quelque chose qui m'attirait. » (Entrevue 10).

Dans un autre cas, une personne a fait le choix de mettre de côté sa carrière : « ... Moi, j'ai fait une croix sur ma vie professionnelle. [...] ce n'est pas tout le monde qui est prêt à faire ça. [...] si j'avais voulu faire une carrière, je ne sais pas si je serais venue en Abitibi. » (Entrevue 15). Elle va se consacrer à sa vie de famille malgré sa motivation de départ de demeurer indépendante financièrement même mariée. Son besoin de changement de cadre de vie par le choix du milieu de vie devient plus important qu'un travail à l'extérieur. Cependant, une fois sa famille élevée, le désir de réinsertion dans la vie professionnelle se représente à nouveau et elle songe à démarrer une entreprise pour répondre à nouveau à son besoin d'indépendance financière.

Les personnes de ce groupe ont tous eus des problèmes d'insertion dans le milieu par la présence de discrimination et/ ou de harcèlement majeur. Tous sont établis dans des milieux fermés. Or, dans le choix du milieu, la qualité de vie personnelle est importante. C'est pourquoi des problèmes de contacts avec la population locale contribueront à une baisse motivationnelle. La discrimination par l'exploitation financière est présente. Les gens profitent des immigrants parce qu'ils ne connaissent pas les prix réels : « ...s'intéresser pour un objet puis le prix était 25 fois plus élevée que la valeur. Si quelques mois après, vous apprenez que vous avez payé trop cher puis ça, à répétition, ça, ça fait mal en quelque part. » (Entrevue 11). S'ajuster à une autre culture n'est pas évident : « Je dirais les premiers huit ans, c'est dur parce qu'il faut même apprendre comment réagir puis agir au niveau des petites attaques, des petites piqûres là, en dessous de la ceinture. [...] avec le temps on apprend. So, puis on passe par-dessus puis avec un petit sourire puis ça va mieux. » (Entrevue 11). Dans les milieux fermés, les contacts sont difficiles à établir et ce même si les immigrants font maintes tentatives vers les autres. Alors, si la source motivationnelle ne reçoit pas une réponse satisfaisante et que la qualité de vie personnelle dans le milieu est moindre, la motivation tend à devenir extrinsèque.

Voici l'exemple d'un couple qui a séjourné dans plusieurs villes et villages de la région. Ils ont vécu dans des milieux ouverts et d'autres fermés. Ils étaient donc, à même de faire le parallèle. Voici la description de leur premier lieu de transit qui était un milieu ouvert : « ... On s'est fait beaucoup d'amis, [...] il y a eu beaucoup de relations, de gens qui nous parlaient et qui nous invitaient. On les invitait. » (Entrevue 15). Leurs deux derniers lieux d'établissement étaient fermés : « ... Bon, les deux premières années, c'était dur, je suis restée toute seule. Ça a dû prendre un bon trois ans. [...] On a été tellement découragé qu'on avait même remis une pancarte à vendre. On était prêt à repartir [dans la première ville de transit] pour retrouver les amis qu'on avait. » (Entrevue 15). Pourtant, ils vont multiplier leurs efforts pour arriver à percer le voile de la superficialité : «...quand j'invitais à ce moment là, les gens ne venaient pas non plus. [...], je me disais : « Je suis scellée sur le pas de la porte. » [...] J'ai envoyé mes enfants jouer chez des gens et en allant les chercher, ils m'ouvraient et ils

ne me faisaient même pas rentrer. » (Entrevue 15). La motivation intrinsèque diminue rapidement surtout quand, comme eux, ils sont déménagés d'un deuxième lieu parce que le milieu était fermé. Ils sont partis d'un milieu rural vers une ville et c'est le même scénario qui recommence. Cette immigrante avait comme source motivationnelle le désir d'un changement de cadre de vie par les lieux et par le rythme de vie. Le cadre environnemental lui convient très bien mais les relations sociales demeurent difficiles, ardues. Finalement, par le bénévolat dans différents organismes, elle finira par se créer un petit réseau d'amis mais il est bien fragile puisque l'endroit où elle demeure est en déclin. Ce qui va inciter cette immigrante à demeurer malgré la difficulté de contacts et les efforts réalisés au long des années, c'est le fait que d'une part ce couple soit « tanné » de déménager et d'autre part, comme elle a une philosophie de vie peu exigeante, elle peut s'adapter plus facilement à la situation vécue :

« ... Une fois qu'on a une vie sociale satisfaisante, non, il n'y a rien d'autres. Je ne demande rien d'autres. » (Entrevue 15). La motivation s'est renforcée avec l'obtention d'une réponse positive minimale à la vie sociale. C'était le seul point dans leurs motivations qui nuisait. Ce couple est devenu démotivé à force de frapper le mur de la superficialité. À partir du moment où il y a eu un petit espoir d'avoir des amis, la motivation intrinsèque est revenue graduellement et la décision fut prise de ne plus déménager. Aujourd'hui, la seule raison pour partir serait due à la perte d'emploi du mari.

Le harcèlement est une autre forme de rejet et il est parfois tellement présent et « répétitif » qu'il peut remettre en question le projet d'établissement. Voici ce que révèle cette immigrante : « Du harcèlement, de l'intimidation aussi là. C'est assez dur de ce côté là. Mais pas seulement moi. T. est né [au village voisin] puis il est inclut dedans. Tous ceux qui ne sont pas natifs dans le fond ? Oui. » (Entrevue 10). Ce couple va subir du harcèlement de façon continue. L'isolement créé a fait qu'ils n'ont pas réagi au début : « ... parce que ça fait qu'on se referme sur soi puis que l'on s'isole, là. » (Entrevue 10). Ils ont dû se battre pour obtenir que cesse le harcèlement. Ils utiliseront des moyens percutants pour se faire entendre : « ... Bien, disons qu'on a dénoncé publiquement ce qu'on subissait. C'était la solution qu'on a trouvée pour sortir de ce problème là, là. [...] Ça a fait pas mal de remous dans le village. [...] Au moins de ce côté là, disons qu'on subit moins de pressions. Je ne dis pas que ça a complètement cessé, là. » (Entrevue 10). En entrant dans l'action pour se défendre, ils ont réactivé leur motivation intrinsèque. La persistance à demeurer est liée au désir d'accomplir leur rêve : « ... Je persévère à demeurer parce que j'ai un projet ici puis qui me tient à cœur » (Entrevue 10). Ils ont le lieu idéal pour eux. Partir signifierait la fin de leur entreprise mais le prix à payer pour demeurer est élevé : « ... Mais on fait abstraction de relations je dirais, avec le village, de vie communautaire avec le village. Ce n'est pas possible. » (Entrevue 10). Ceci représente que la motivation intrinsèque est attaquée mais pour réaliser leur rêve, ils font la concession de renoncer à toute vie sociale ou communautaire avec le village.

De relativiser les obstacles est un autre moyen pour « accepter » les problèmes rencontrés : « ... Bien les obstacles, on passe par-dessus. On se débrouille pour vivre avec et puis logiquement, il faut les passer. Je pense des obstacles, il y en a partout de toute manière, on a notre projet donc... » (Entrevue 10). Pour eux, le lieu est le lien direct avec la source motivationnelle et les projets sont présents puisqu'ils rêvent d'étendre leur entreprise à portée régionale mais aussi internationale. Sans les spécificités de ce lieu, leur entreprise ne serait pas puisqu'ils sont dans le domaine de l'éco-tourisme et de l'agroalimentaire. Autrement dit : « ... Ce qui m'incite à rester, c'est que je suis bien ici. [...] Bien, nous avons plein de projets dans la tête. Donc, tant qu'on a des projets, c'est bon. » (Entrevue 10). La persistance à demeurer est directement liée à leur projet. Cependant, on peut penser que si le harcèlement en vient à toucher la mise en action de leur projet et que celui-ci risque d'être compromis, il y a des chances que ces gens deviennent démotivés et quittent leur lieu d'établissement.

Partir ou rester, c'est aussi une question d'environnement. Si la personne vient parce qu'elle recherche un endroit « sain » et qu'elle constate qu'il y a de la pollution, ce fait peut l'amener à partir : « La pollution. La pollution me fait reculer ou déplacer. C'est déjà présent. » (Entrevue 11). C'est la même chose pour la personne qui recherche une qualité de vie personnelle, si les lieux ne répondent plus aux objectifs de départ, les gens partent. La qualité de vie personnelle peut signifier aussi, le désir d'être libre dans ses choix. En changeant de pays, les lois ne sont pas les mêmes. Par exemple, cet agriculteur qui désirait des protections spécifiques pour sa production et quand il se rend compte qu'il ne peut obtenir d'assurances selon des normes autres que celles dictées, il réagit en disant que ce n'est pas le libre marché : « Au niveau, animaux, [...] assurance stabilisation, assurance privée. Vous présentez vos vœux, votre désir comment être assuré mais ça ne marche pas. L'assureur arrive et il va dicter comme de quoi ou de quelle façon vous êtes assuré puis il va dicter le prix. » (Entrevue 11). Il n'aime pas être encadré par des lois et cela lui fait vivre de la frustration. Pour lui, il est difficile de concevoir que le fonctionnement de la société d'ici soit si différent. Alors, il s'ajuste en prenant des moyens pour amoindrir ses frustrations : « ... Pour ce grand pan, il est négatif, on le pousse tout simplement à côté. [...] Je prends un bon café puis, je prends une bonne marche pour oublier ce qui ne me convient pas. [...] vous tombez toujours dans la même talle pour apprendre que s'est dicté, encore dicté. » (Entrevue 11). Comme ce fait touche sa qualité de vie personnelle, sa motivation diminue mais pas assez pour remettre en question son désir d'établissement puisque son premier motif était la qualité de l'environnement physique. Les projets d'avenir sont présents ce qui indique sa persistance à demeurer malgré les embûches : « ... Je commence à planifier la retraite puis, je vais avoir plus de temps pour mes hobbies ; la chasse. » (Entrevue 11).

C) Vie personnelle : liberté

Pour ceux dont l'amélioration de la qualité de vie personnelle touche la liberté, les motifs relèvent de la recherche d'un bien-être intérieur, de choisir son milieu de vie, d'avoir une liberté d'expression tant personnelle que professionnelle menant à un plein épanouissement, comme vivre une passion. Le bien-être intérieur signifie être en paix avec soi-même, se sentir libre de ses agirs. C'est d'abord avoir la certitude que l'on peut faire des changements dans la société que l'on a choisie : « ... En quelque part, tu te sens quand même comme membre à part entière et donc capable d'apporter des changements à la société dans laquelle tu vis. C'est déjà bon parce que quand tu es obligé juste de subir ce qui a été établi, ce n'est pas nécessairement une valorisation pour toi. » (Entrevue 2). C'est donc, une valorisation personnelle, un épanouissement que de pouvoir être actif sur son environnement. C'est d'agir en faveur d'une motivation intrinsèque. Ici, il y a possibilité d'agir, de dire, de faire des changements. C'est une des facettes de la liberté.

La notion de liberté prend aussi d'autres formes. Elle se caractérise aussi par le fait d'être libre de s'exprimer et d'agir tout en ayant la possibilité d'être soi-même. Pour les personnes qui fuient leur pays à cause d'une dictature, le besoin de protection de la vie est leur priorité première. Une fois ici, ils recherchent une stabilité et un accomplissement tant personnel que professionnel. Ils partent parce qu'ils ont l'espoir de vivre mieux ce qui veut dire vivre dans un pays en paix et bénéficier d'une liberté d'expression qui fait défaut dans certains pays.

La liberté dans la réalisation personnelle et professionnelle ne se sépare pas vraiment. Cet entrepreneur explique qu'ici, il est bien. Il désire être libre de s'exprimer et d'agir autant dans son choix du milieu que dans ses choix professionnels : « Bien, je veux rester en Abitibi, c'est sûr puis continuer à travailler, là. [...] mais, même si ça, ça ne marche pas, je ferai autres choses. [...] Moi, je préférerais rester à Rouyn sur le B.S. que de retourner à Montréal faire un job à 30 000\$ par an. [...] Moi, j'aime ça le monde ici. » (Entrevue 18). Malgré les embûches des premières années, il persévère. La présence de chasses gardées, la présence de monopoles lui nuit car il se sent brimé dans sa liberté. Il va forcer les portes du monde social et professionnel pour atteindre ce qu'il désire : « Donc, c'est beaucoup un réseau très fort qui n'est pas évident à intégrer au début. » (Entrevue 18). Comme l'ensemble se déroule bien, que sa réalisation est en bonne voie, il conçoit son avenir professionnel avec confiance. Alors, même s'il y a perte de l'entreprise, cet immigrant voit son avenir ici et pas ailleurs et donc, sa motivation intrinsèque à court et moyen terme devrait être maintenu en regard de sa vie professionnelle et du choix de son milieu de vie.

La liberté, c'est aussi avoir la possibilité de « décompresser » face au stress quotidien. La nature à bien des égards sert d'échappatoire parce qu'elle est un lieu de ressourcement : « ... Si je suis vraiment découragé, j'embarque dans mon char, je m'en vais marcher dans le bois. » (Entrevue 14). ; de lieux d'identification et de repères : « ... Moi, je sais où aller chercher des bleuets, des crosses de fougère... Tu sais, je veux voir telle sorte d'animal, je sais où il est mais ça se construit ça. Non, c'est mon coin. » (Entrevue 5). ; et d'appartenance : « ... Je me sens une identité dans ce coin. [...] en fait j'ai établi certaines racines. Je ne suis pas inconnu. Il y a quand même un passé qui s'est créé ici. Je ne sais pas, c'est comme si je renaissais ici. » (Entrevue 2).

Le choix du lieu est donc important. Ce sont parfois des images que les gens recherchent. Ils viennent pour trouver quelque chose et c'est lors d'une visite en région que cet immigrant a découvert que : « C'est là où je me suis vraiment dit : « Bien, c'est ça l'image que j'ai eu du Québec. » (Entrevue 18). Pour lui, c'était en réponse à une image, pour un autre, ce sera l'espace que l'on retrouve qui est recherché : « ... Ici, il y a de la place, c'est... Ça, c'est vertigineux hein ! L'espace. Moi je vois ça puis ça fait dix ans que je suis là puis, je ne suis pas encore tanné. Ça, c'est important. [...] c'est ça que j'aime, c'est ce dépaysement là. Cet espace là. » (Entrevue 5).

La qualité de vie pour certains est que leur milieu de vie répond à certains besoins, à certaines aspirations : « ... Non, moi, j'ai l'impression que la nature joue beaucoup dans mon cas parce que j'ai toujours aimé la nature sauvage, les grandes espaces là comme ça. » (Entrevue 2). L'endroit où l'on demeure n'est pas choisis sans fondement. L'Abitibi-Témiscamingue est souvent vu comme un lieu sécuritaire : « ... Mais je n'ai jamais pensé qu'il pouvait nous arriver quelque chose ici. On est dans un milieu protégé. Il y a peu de monde. Bon, à part les ressources minières ou le bois là, qui veux-tu qui viennent nous embêter, nous attaquer, nous envahir ? Non. Moi, je me sens à l'abri ici, en sécurité. » (Entrevue 5).

Voici l'exemple d'un immigrant qui va quitter son pays d'origine pour protéger sa vie. Comme réfugiée, on lui assigne un lieu de résidence. Lors de son séjour dans une ville du Québec, il subit différents types d'agressions : vols, voies de faits, etc. Ce qui le convainc de quitter, est le taux de criminalité. Il vient s'établir en Abitibi-Témiscamingue parce qu'il désire vivre dans un lieu sécuritaire et tranquille. Il aime le milieu et se sent protégé ici. Sa motivation est intrinsèque concernant son milieu de vie : « ... Je vais simplement finir ma vie tranquillement pas de... Même pauvre mais tranquillement. Pauvre mais tranquille? C'est ça. » (Entrevue 14). Il persiste à demeurer malgré le fait qu'il ait vécu une séparation et qu'il soit démotivé dans sa vie professionnelle puisqu'il demeure à travail précaire. La source motivationnelle de liberté est répondue parce que de se sentir protégé et à

l'abri fait parti pour lui de l'essentiel : « ... mais je trouve que je suis dans un abri, on peut dire. » (Entrevue 14).

Le fait d'être bien où l'on est et d'être libre de s'exprimer et d'agir comme on le désire fait partie des autres motivations reliées à la liberté. La persistance à demeurer dépend bien sûr de la réponse aux motifs en présence mais la façon de voir la liberté est personnelle. C'est pourquoi la philosophie de vie entre en jeu. Les gens qui sont individualistes, solitaires ou encore ayant peu d'attentes, et qui vivent dans le présent ont plus de facilités à faire face aux obstacles : « ... Bien, de toute façon moi, je ne suis pas quelqu'un qui a des attentes pour quoi que ce soit. Je fais quelque chose parce que j'ai le goût de le faire, donc, à la limite, ma seule attente, c'est d'aimer ce que je fais, d'aimer là où je suis. » (Entrevue 18). Cette philosophie de vie aide à la continuité du sentiment de liberté. On peut aimer le milieu et avoir espoir en soi et en l'avenir mais l'inverse peut aussi être présent. C'est une question d'espoir dans le potentiel et l'avenir régional : « C'est ce que je vois pour l'avenir. C'est triste. C'est triste et ça me brise mon cœur aussi. Vraiment, je suis heureux ici à Abitibi mais le futur de l'Abitibi, ça m'inquiète. » (Entrevue 14). L'espoir est de beaucoup liée à la situation de vie personnelle. Si la vie professionnelle n'est pas reluisante, cela se transpose dans la façon de décoder le monde extérieur. De sentir qu'on a une emprise sur sa vie joue sur le sentiment de liberté. Cet immigrant aime la région mais l'avenir l'inquiète.

D) Vie personnelle : aventure

Les rêves personnels d'aventure se manifestent différemment selon les personnes. En effet, certains préfèrent l'exploration de nouveaux lieux, de vivre une insertion dans une culture différente de la leur, tandis que pour d'autres, l'aventure se vit en créant un projet professionnel totalement différent. L'aventure est souvent cachée par un projet spécifique. Comme exemple, un immigrant peut avoir comme source motivationnelle, l'aventure et le concrétisera par l'achat d'une entreprise. Deux sujets avaient une source motivationnelle double avec l'aventure, pour l'un, ce sera la réalisation professionnelle, pour l'autre, ce sera le désir d'indépendance.

Pour cette immigrante qui avait une double source motivationnelle (aventure et indépendance), l'aventure, c'est de prendre les occasions qui passent, aimer vivre des expériences et c'est sa philosophie de vie : « ... Si je ne l'essaie pas de toute façon, le pire qui va arriver, c'est que je vais avoir de l'expérience si ça ne marche pas. [...] C'est vraiment ça, moi, je parlais. On verra bien. Je n'avais pas d'attente pour rien. » (Entrevue 20). C'est aussi une question de tempérament : « ... Je finissais mes études, donc, je n'avais comme rien à moi là. [...] On prend ce qu'on a puis on part avec. On n'a rien en avant et le peu qu'on a, c'est deux valises. » (Entrevue 20). Cette immigrante est venue

au Québec parce qu'elle a eu une offre d'emploi ici. Le fait de ne pas connaître la région ne semble pas l'incommoder : « ... Mais je n'étais même pas capable de situer, je ne savais où c'était. Je ne savais pas combien je gagnerais. Je ne savais pas c'était quoi les conditions, je n'avais pas demandé. » (Entrevue 20).

Pour elle, le choix du milieu de vie demeure important. Il s'agit de l'environnement physique et non d'un endroit spécifique : « ... Mais je pourrais être bien ici comme je pourrais être bien ailleurs, n'importe où. » (Entrevue 20). Cependant, elle choisira de vivre dans un milieu rural puisque le contact avec le plein air est primordial pour son équilibre. Comme elle le mentionne si bien, l'Abitibi lui procure beaucoup d'avantages : « ... c'est la qualité de vie qu'on est capable de s'offrir. Ici, je trouve ce qu'on ne retrouve pas dans une grande ville : le calme. Moi, je trouve que c'est une qualité de vie que je me paye. » (Entrevue 20). Même si elle vit des déceptions au niveau de l'emploi, sa motivation est intrinsèque et se maintient par la qualité de son milieu de vie. D'ailleurs, pour elle, être bien, c'est de vivre selon ses valeurs, c'est-à-dire d'avoir une vie qu'elle aime : « ... Me faire un nid qui correspond à ce que je veux. » (Entrevue 20). C'est ça l'aventure. Elle reste là parce que c'est bien et tant qu'elle sera bien, elle ne changera pas d'endroit mais ne refusera pas les opportunités. L'avenir ne la préoccupe pas : « ... Je n'ai pas de projets à long terme. Non. Je prends ça comme ça vient puis si un moment donné, il y a une opportunité, bien là. Non, je laisse aller. » (Entrevue 20). L'aventure, c'est de prendre la vie au jour le jour : « ... J'imagine que si je suis encore là, c'est parce que j'ai trouvé ici, c'est ça, les choses : mes valeurs, le genre de vie auquel que moi, j'ai toujours tenu. » (Entrevue 20). Elle rêvait d'aller en Afrique puisqu'elle avait plus d'attrance pour ce pays. Aujourd'hui, elle y repense et elle ne perd pas cette idée de vue : « ... moi, j'ai toujours rêvé d'aller en Afrique faire de la coopération. Je me verrais très bien de même partir avec mes [X] enfants... [...] Je me verrais bien là-bas dans une case sans meubles puis, je serais bien. » (Entrevue 20). Cela fait aussi parti de l'aventure de garder une porte ouverte sur les possibilités.

Cet autre immigrant avait deux sources motivationnelles : obtenir la reconnaissance professionnelle et vivre l'aventure en s'insérant dans une culture en profondeur. Le fait de vivre dans des milieux fermés a fait diminuer sa motivation. Le contact « en profondeur » désiré ne s'est pas concrétisé malgré tous ses efforts. L'insertion au milieu de l'emploi n'a pas non plus permis une ouverture vers les autres. Malgré de nombreux essais et après plusieurs déménagements sans amélioration dans les contacts comme il l'espérait, il devient démotivé tant au niveau social qu'au niveau professionnel : « ... Je n'ai plus rien à prouver ici. C'est vrai, même au niveau professionnel. » (Entrevue 6). Aujourd'hui, il se prépare à partir définitivement et postule sur des postes hors région : « Ça ne me dérange pas de partir n'importe où » (Entrevue 6). Il cherche toujours réponse à ses deux sources motivationnelles. En somme, c'est l'ensemble des déceptions liées aux sources motivationnelles qui amène les gens à vivre

une démotivation : « Et alors le contact avec les gens n'est pas facilité non plus parce qu'on a facilement la tendance, enfin, la réplique que les gens me formulaient là-dedans qui était assez sidérante : « ... À quoi cela sert-il d'établir des contacts avec vous puisque de toute façon vous allez partir ? » Spécial ! » (Entrevue 6). C'est une question de mentalité, certes mais pour quelqu'un qui cherche à connaître une culture en profondeur, c'est difficile. Comment répondre à sa source motivationnelle, alors ? Le retour aux études, l'emploi, etc. : « Mais ce n'est pas satisfaisant quand même au point de vue contact humain, au point de vue culture, au point de vue échange. Il y a des aspects relationnels qui sont quand même indispensables. » (Entrevue 6). Justement, ces éléments, il n'a pu les retrouver dans les endroits où il a demeuré. Il n'a plus aucune raison de poursuivre sa vie ici. Il apprécie la nature mais les autres points font contrepoids dans la balance : « ...l'Abitibi a quelque chose à offrir de façon extraordinaire mais il y a un manque d'accueil ici. C'est grave. » (Entrevue 6).

Les gens veulent explorer, découvrir et cela se fait de diverses façons : voyager, comprendre une culture autre, voir des choses que l'on ne connaît pas : « ... C'est quand même une aventure rien que la langue différente, le monde différent, les cultures différentes, le sport est différent puis surtout à l'époque même les voitures étaient différentes. » (Entrevue 19). Après quelques années, on serait tenté de croire qu'il n'y a plus d'émerveillement puisque tout est découvert, mais non : « ... On ne peut pas vivre l'aventure toujours autrement. En vieillissant, il faut... Ça se vit jeune. [...] J'ai vu du monde, des choses différentes. Je vais aux champignons, je les mets aux menus. Je ramasse des champignons dans le bois. C'est vivre une autre aventure. » (Entrevue 19). L'aventure, ce n'est pas toujours partir, c'est aussi découvrir ce qu'il y a dans son environnement ou pour certains, c'est la découverte du moment ou des personnes. La différence entre voir et « explorer » dépend souvent de l'attitude : « ... Mais je n'attendais rien de spécial. Je me dis que dans tous endroits, on rencontre des gens et déjà, c'est beaucoup, donc, voilà. » (Entrevue 13).

Suite à de la jalousie professionnelle, cette consultante quitte son emploi : « Ça a été vraiment juste [quelques] personnes qui avaient des difficultés parce que j'étais immigrante puis j'avais des compétences en différents [domaines] puis ça les gênées un petit peu [...] Ma clientèle s'est fait très vite, alors que la leur, bien, elle a un peu traînée. » (Entrevue 13). Alors, elle décide de travailler dans son domaine comme consultante : « Moi, je fais quand même mes affaires. Ce n'est pas la reconnaissance de l'autre qui fait que je peux gagner ma vie et puis continuer à avancer, c'est ma propre reconnaissance personnelle et ça, c'est hors normes, hors pays. C'est moi qui décide. » (Entrevue 13) L'aventure fait que les gens devant l'adversité se repositionnent et poursuivent leur chemin.

Les entrepreneurs de ce volet sont fonceurs : « ... Ça s'est fait très vite. Disons deux, trois semaines, [...] Chez nous, c'était toujours comme ça, quand on a voulu quelque chose, c'était très vite. [...] Comme ça, on n'a pas le temps de réfléchir trop là puis c'est mieux. » (Entrevue 8). De prendre le temps comme il vient fait parti du type aventurier : « ... Bien moi, je venais pour travailler quelque temps au Québec et puis si ça me plaisait voir -rester ou pas rester, je n'en avais aucune idée- mais j'avais plus envie de rester un petit bout... » (Entrevue 13). Même si visiter fait parti de l'exploration, il y a une gradation. Quand la personne veut « goûter » plus ardemment à une autre culture, elle se place en position active d'intégration et certains le feront par l'emploi : « ... C'est parce que moi, ça ne m'intéresse pas d'être dans un pays puis juste regarder à quoi ça ressemble. J'aime bien travailler avec. Ça me permet de connaître les gens, leurs coutumes, leurs habitudes, qu'est-ce qu'ils vivent puis pour moi, c'est un bon moyen de me lier d'amitié avec les gens. » (Entrevue 13). Ici, la motivation est intrinsèque simplement parce que le but premier est la découverte d'une autre culture et non de travailler uniquement pour un revenu : « ... Mais là, le but, ce n'était pas de partir en vacances, c'était vraiment de m'imprégner de ce qui se passe de l'autre côté de l'Atlantique. » (Entrevue 13). Par contre, dans ce cas-ci, la motivation pourrait être à la fois intrinsèque et extrinsèque si la personne avait aussi besoin de revenu mais ce n'est pas le cas : « ... J'en avais suffisamment pour bien vivre pendant un an... » (Entrevue 13). Le but de travailler était la découverte et donc, sur ce plan, la motivation était strictement intrinsèque.

L'aventure, c'est d'explorer différemment mais c'est aussi percer au niveau professionnel, avoir un commerce à soi : « Mais un moment donné quand on travaille des années puis c'est un métier qui est extrêmement dur aussi là, on n'a plus envie d'entendre ça, ça, ça. On dit : « Bien là, je vais travailler pour moi. » (Entrevue 19). Être gérant d'une grosse entreprise, c'est bien mais quand cela ne répond plus à la source motivationnelle, que ce que l'on vit devient fade, le besoin de renouvellement se présente : « Bien quand tu es tanné de travailler pour les autres, [...] tu es obligé de travailler les samedis, dimanches ou les fins de semaine. Tu sais que tu es pris là, [...] tu es comme emprisonné en fait. Tandis qu'en étant patron, [...] « Il n'y a plus de monde, tu peux t'en aller. » (Entrevue 19). Alors, ce rêve, cette aventure désirée, il va chercher à la concrétiser : « C'était à mon tour d'avoir quelque chose. » (Entrevue 19). Il va plonger et entrer dans l'action en démarrant son commerce. C'est parfois d'encourager les rencontres s'il le faut : « J'ai saisi des occasions qui se présentaient et puis quand quelque chose ne me plaisait pas bien, j'allais forcer l'occasion, j'allais la chercher. » (Entrevue 13).

Pour les agriculteurs, l'aventure se concrétise par l'achat d'une ferme : « ... On a pensé : On vient ici, on achète une ferme. On fait la belle vie, c'est romantique ça. » (Entrevue 8). Mais ce rêve n'est cependant pas toujours facile à réaliser. Quelques exemples seront présentés. Le premier exemple relève d'une escroquerie. Le désenchantement est là dès l'arrivée : « ... Bien, moi, je suis venue avec

mes enfants toute seule [...] Et puis celui qui nous a voulu vendre la ferme, lui, il était déjà sorti de la maison. Il n'y avait plus rien. [...] Je me trouvais un peu perdu là-bas. C'est sûr. Surtout avec les enfants, c'était... » (Entrevue 8). Cette immigrante se retrouve en milieu rural avec ses enfants, quelques valises, sans véhicule et démunie de tout. Heureusement, ils sont avertis de l'escroquerie et reçoivent de l'aide. Par le MAPAQ, ils sont mis en contact avec des gens de leur nationalité puisqu'elle ne parle pas la langue française : « ...c'est comme un trou où tu tombes.[...] Les [XX] enfants, ils sont là, tu ne pas... Il faut quand même que la vie continue [...] tu es comme dans un pays, un milieu où tu ne connais personne... » (Entrevue 8). « C : ... puis vous n'aviez pas la langue non plus ? R : Oui, c'est ça. Mais ça, on ne pense pas à ça. » (Entrevue 8). On pourrait penser que ces obstacles portent atteinte à la source motivationnelle mais c'est plus ou moins le cas parce que : « ... Alors, on avait vraiment les valises et puis c'était tout. Les vêtements puis... [...] C'est ça, l'aventure. » (Entrevue 8). Après l'arrivée du mari, ce couple renonce à l'achat de la ferme et résilie le contrat qui les lie au courtier. À partir de là, se lève une crainte qui pourrait porter préjudice à leur source motivationnelle. Les bureaux d'immigration leur demande de retourner d'où ils viennent, or il n'est pas question pour eux de retourner là-bas. Heureusement, après vérification, il n'y aura pas de problèmes à ce niveau et la motivation intrinsèque reprend de la vigueur.

Ils perdront un montant d'argent substantiel mais malgré la déception vécue, ils n'arrêteront pas leur projet. Ils cherchent une autre ferme et trouvent. L'aventure se vit à travers les aléas de la vie et leur philosophie de vie joue à ce moment-ci. Ils ont perdu une ferme soit, mais ils plongent à nouveau pour réaliser leur rêve et en retrouvent une autre quelques mois après : « ... On a lâché l'autre rêve là-bas pour en retrouver un autre. » (Entrevue 8). Ils ne seront pas déçus : « ... on a pensé que ça va coûter une fortune mais ici que tu sois au bord du lac ou pas, c'est toujours le même prix hein ! Être au bord du lac, c'était extrêmement spécial. » C'est ça, donner force à la source motivationnelle ; c'est y répondre. Mais la vie n'est pas facile, c'est pratiquement un nouveau métier : « ... Nous n'avions jamais tiré les vaches premièrement. On n'avait aucune expérience dans ce domaine là. » Leur goût pour l'aventure est comblé, tout est à refaire, la machinerie étant désuète. Ils s'investissent corps et âme.

Le deuxième exemple pour les agriculteurs est révélateur aussi du type aventurier : « ... On ne s'est pas dit : Bon, dans un an et demi, on le fera, non. On laisse venir là au jour le jour. » (Entrevue 7). Leur aventure, c'est de parvenir à avoir une ferme malgré le temps et les embûches. Il s'écoulera dix ans entre leur décision de partir et l'immigration comme telle. Ils sont tenaces et s'accrochent à leur rêve. À leur arrivée, ce couple bénéficie d'un emploi stable pour quelques années. C'est à la suite d'une perte d'emploi pour les deux qu'ils concrétisent ce rêve si longtemps caressé d'être agriculteur : « ... C'est notre vie. On est entrain de réaliser notre rêve. C'est peut-être dur au début mais on devrait

passer au travers. [...] Autrement, il n'y a plus de vie, si on ne poursuit pas nos rêves et nos projets. » (Entrevue 7). Les gens dont la source motivationnelle est l'aventure sont au départ des types aventuriers. Ils sont naturellement confiants, alors quand des obstacles majeurs se présentent, ils foucent : « ... On fouine. Puisqu'on ne veut pas nous donner les renseignements, on va les chercher. Tant bien que mal, mais on va les chercher. » (Entrevue 7). Ils vont recevoir de la sécurité du revenu, le temps de trouver un moyen pour financer leur ferme. Ils sont refusés au crédit agricole et cela n'est pas sans conséquence : « Voilà. Si le crédit dit non, tu es barré partout. » (Entrevue 7). Ce qu'on leur dit, c'est que : « ... Pour subvenir à tes besoins, il faut que tu ailles travailler à l'extérieur. Mais ils ne vont jamais te prêter pour acheter un cheptel de vaches mettons pour que ces animaux te fassent vivre sur la ferme ... » (Entrevue 7). Leur philosophie de vie aide grandement à accepter les obstacles : « C'est au fur et à mesure. C'est difficile à prévoir. On en vit tous les jours, c'est sûr. [...] Il y a toujours des obstacles dans la vie. C'est de passer à travers. » (Entrevue 7). De même, le fait de sortir des sentiers battus attise l'aventure. Ce couple va utiliser des moyens différents, hors normes pour obtenir un prêt : « Par personnes interposées autrement on n'aurait jamais pu acheter ... » (Entrevue 7). Devant tant d'embûches, la motivation intrinsèque est touchée par bout : « Bien, des fois c'est décourageant mais bon... Toujours la flamme quand même de vouloir continuer quoi. » (Entrevue 7). Actuellement, ce qu'il vise est d'avoir un revenu de leur ferme sans devoir travailler à l'extérieur : « Voilà. Vivre de la ferme et attendre la retraite tranquille ... » (Entrevue 7). Pour eux, le rêve est toujours possible malgré le nombre d'années écoulées depuis leur arrivée.

Après avoir démarré son entreprise, cet immigrant vit de la discrimination puisqu'il est refusé dans des concours régionaux reliés à son domaine, une école d'enseignement le met à l'écart et les médias tiennent des propos négatifs sur l'ouverture de son commerce et en plus, il n'a pas le support de la Chambre de Commerce : « ... Il y en a qui nous ont mis des bâtons dans les roues. Même les médias. Tout ce qui est gouvernemental, ça n'a pas été facile. » (Entrevue 19). Ces faits influencent directement sa motivation : « ... Mais c'est surtout au niveau de l'école [...] qui ne voulait pas m'envoyer des stagiaires [...] Ça, c'est plus touchant qu'un concours ... » (Entrevue 19). Il est touché dans sa motivation mais pas négativement comme on serait tenté de le croire : « ... Ça ne m'a pas dérangé, moi, au contraire, ça me motivait un coup ... » (Entrevue 19). Ce commerçant sait qu'il amène quelque chose de positif pour la région et poursuivre l'aventure en « réussissant » là où d'autres ont échoué fait en sorte de maintenir sa motivation intrinsèque. D'ailleurs, s'il devait fermer par manque de clientèle, il repartirait la même chose ailleurs. C'est un signe qu'il est bien dans ce qu'il fait et que sa motivation est toujours intrinsèque.

Les aventuriers qui sont confrontés aux obstacles maintiennent leur motivation en entrant dans l'action. Arriver sur une ferme à lait par exemple quand on n'a jamais tiré une vache est une aventure

exigeante. Tout est apprendre en même temps et il y a les enfants au travers. De voir les obstacles, comme étant des défis à relever fait partie de l'aventure. Pour cette agricultrice, la hâte d'accomplir le projet rêvé l'incite à l'action mais impose aussi de grands sacrifices : « ... premièrement, il ne reste pas de temps libre. Il ne te reste pas d'argent pour faire quoi que ce soit [...]. On pense juste à améliorer les choses et on ne pense pas assez à soi-même. [...] On veut avoir la ferme la plus belle qui soit là. [...] on s'investit à 200%. » (Entrevue 8). Dans ce cas, le facteur temps devient une contrainte. Ce couple vit leur aventure à vitesse élevée. Son projet était d'avoir une ferme et ce projet est pleinement réalisé : « ... Mais après neuf ans à la ferme ou dix ans à la ferme, je trouvais que là, tout était fait. Les bâtiments, tout était comme neuf, la ferme était tellement belle, alors... Il n'y avait plus rien... » (Entrevue 8). Ils ne restaient que l'entretien ordinaire et ce n'était pas suffisant pour maintenir l'idée d'aventure. Les défis ne sont plus présents : « ... On a commencé peut-être à négliger un peu la ferme. [...] On avait comme tout réussi un moment donné. » (Entrevue 8). D'ailleurs, quand leur projet sera considéré comme accompli, que la vie deviendra routinière sans défis importants, surgira un autre projet pour redémarrer la roue de l'aventure et répondre à nouveau à l'impulsion de la source motivationnelle : « Oui. Il faut avoir des projets. Alors, si un projet est bien accompli, on fait autres choses, on construit autres choses. Alors, avoir un motel dans un endroit touristique... » (Entrevue 8). Penser à un autre projet est suffisant pour réactiver la motivation intrinsèque.

« ... Je rêve tout le temps et puis il y a toujours des rêves qui ne se réalisent pas mais ça ne me dérange pas trop parce que je sais qu'il n'y a pas tous nos rêves qui peuvent se réaliser mais... Déjà, le fait de rêver, ça me satisfait. [...] Alors, même si tu perds un rêve, tu changes ton rêve puis tu le transformes pour toi, un petit peu. » (Entrevue 8)

Elle cherche à donner suite à ses rêves en créant un nouveau projet. Aussitôt que les conditions seront présentes, elle va rendre effectif ce nouveau projet pour répondre à nouveau à sa source motivationnelle. Donc, la source motivationnelle ne varie pas, les buts et la façon d'y répondre peuvent changer.

Le fait de vouloir partir peut relever de toutes autres conditions que d'ordre professionnel ou d'ordre social. La persistance à demeurer dépend de l'environnement à tous les niveaux, certes mais il relève du tempérament et de la philosophie de vie de la personne :

« ... Bien moi, je ne me suis sentie appartenir à rien du tout jusqu'à présent. Moi, j'appartiens à la Terre hein ! Si demain, on me dit : [...] il faut que tu changes de pays, [...] Je suis capable de faire mes racines ailleurs, de m'intégrer ailleurs, de participer à cet ailleurs, de m'y impliquer, de donner de moi-même, de mon temps, de mon amour, de ma présence aux lieux où je suis, avec les gens où je suis. Mais je ne suis pas une personne qui s'enracine et s'amourache définitivement d'un lieu pour ne plus jamais le quitter. Non, je fais ce que j'ai à faire. J'y participe totalement, à tous les niveaux mais je ne peux pas dire que c'est pour la vie. » (Entrevue 13)

En somme, l'aventure s'apparente à un style de vie. La façon de percevoir et d'interpréter les événements sont des points où les gens emploient l'émerveillement comme ressource. De passer à l'action semble être un point commun à tous mais cela ne signifie que tout est fait rapidement et sans réfléchir. Ils prennent les moyens pour parvenir à ce qu'ils désiraient.

Peu importe la catégorie à laquelle la personne appartient : vie de famille, vie professionnelle ou personnelle, la variation de la motivation est produite par des facteurs extérieurs positifs ou négatifs. Sous l'influence de ces pressions, les forces internes agissent pour recréer un équilibre entre les jeux des forces en présence. L'immigrant s'ajuste et prend des décisions pour maintenir sa motivation intrinsèque. La motivation extrinsèque survient quand les solutions tentées ne donnent pas les réponses escomptées. C'est la prolongation de problèmes majeurs dans le temps qui amène l'immigrant vers une démotivation.